



INTERNATIONAL TEAM / MARIANIST LAY COMMUNITIES
EQUIPO INTERNACIONAL / COMUNIDADES LAICAS MARIANISTAS
EQUIPE INTERNATIONALE / COMMUNAUTÉS LAÏQUES MARIANISTES

Transformés et transformateurs

-La formation dans les Communautés Laïques Marianistes-

Circulaire n°1

Béatrice Leblanc

Présidente

Organisation Internationale des Communautés Laïques Marianistes

Le 08 décembre 2020

Fête de l'Immaculée Conception

Chers sœurs et frères,

L'Equipe Internationale que vous avez choisie en Corée à Séoul en juillet 2018 est dans la deuxième moitié de son mandat, et les préparations ont commencé pour la 8^e Rencontre Internationale. Aujourd'hui, dans ce contexte si particulier et historique d'une crise sanitaire à l'échelle mondiale, j'ai la joie de vous présenter une première circulaire qui a pour objectif d'éclairer la réflexion sur le thème de la formation. C'est un thème qui me tient particulièrement à cœur et qui a été aussi un défi voté lors de notre dernière assemblée internationale. La formation est une préoccupation constante et légitime, puisque de celle-ci dépend notre croissance humaine et spirituelle à chacun et celle de la Famille Marianiste.

«Nous mettons en valeur l'épanouissement des personnes en encourageant la formation permanente et le souci de faire croître les dons uniques reçus de Dieu. Chaque membre, ainsi que la communauté dans son ensemble, par des résolutions en vue de continuer à grandir, cherche à progresser dans l'épanouissement personnel, la maturité et la vraie liberté intérieure.»

¹

Comment pouvons-nous être des laïcs marianistes qui transforment le monde et la société dans lesquels nous vivons ?

¹ *Le rôle des CLM dans l'Eglise et dans le monde* § 4 et 5

« Nous ne pouvons pas penser être des laïcs transformateurs des réalités dans lesquelles nous vivons et travaillons si nous ne sommes pas d'abord des transformés » ²

Notre baptême situe le commencement et le fondement de notre vocation de laïc marianiste. Il représente le point de départ d'une ouverture dynamique aux perspectives nouvelles. Ce don nous vivifie et nous transforme, au fur et à mesure de notre adhésion au quotidien et de la « Sequela Christi ». Nous aspirons tous à la transformation, non pas en une version meilleure, idéale de ce que nous sommes, mais en notre version authentique, révélée, cette image de gloire de notre être pleinement réalisé par l'amour de Dieu révélé en Jésus-Christ dans notre vie.

Être un laïc marianiste transformé, c'est d'abord un être formé par la grâce qui se décline de multiples manières. Cette première circulaire n'a d'autre ambition que de nous introduire dans notre dynamique de transformation, mieux dit, de révélation de ce que nous sommes. Comme tout chemin, elle passe par certaines étapes d'une richesse insoupçonnée. Il n'y a aucun aboutissement, si ce n'est celui d'être en mesure d'accomplir pleinement notre mission : « être transformé » pour devenir un « transformateur » dans notre réalité familiale, professionnelle, et ecclésiale.

La soif de formation du laïc marianiste

Vers une définition ou « des » définitions de la formation ?

Pourquoi cette soif, cette recherche ? Une question liée à ce que chacun comprend par le terme « formation ». Si cet aspect de notre vie chrétienne nous préoccupe tant nous laïques/ laïcs marianistes, c'est parce que nous sentons que cela représente un aspect vital : ce que nous sommes et ce que nous sommes appelés à devenir, à travers à notre quotidien. Il est fréquent de constater que la formation, l'éducation à la foi, est souvent perçue comme un aspect juxtaposé, extérieur à nous-mêmes, qui nous ferait devenir quelqu'un d'autre que nous pensons meilleur, notamment par l'assimilation exclusive de connaissances intellectuelles. C'est parfois ce gnosticisme chrétien qui refait surface, quand nous pensons que notre salut dépend d'une forme de connaissance supérieure et illuminée (gnosis), fruit du vécu personnel dans la recherche de la vérité, alors que la foi chrétienne reconnaît que le salut et le bonheur sont un don gratuit de Dieu.

La formation, quel que soit le plan concret proposé, c'est tout d'abord l'éveil de la soif de la vérité, le goût des idées larges, de l'analyse et du sens critique. Tout cela qualifie bien le laïc marianiste que nous devenons peu à peu. C'est revenir aux germes de sainteté en chacun d'entre nous déposé le jour de notre Baptême et leur permettre de grandir et de révéler la plénitude d'une personne. La formation, c'est une manière de façonner notre identité humaine et spirituelle, c'est entrevoir la capacité de lire notre vie à la lumière du sens que l'on souhaite

² Sous-secrétaire Ghisoni à la rencontre avec Acción Católica en Espagne, août 2019.

lui donner. La formation, c'est un regard spécifique porté sur les hommes et sur le monde qui voit au-delà des apparences et apprend à lire les signes des temps. La formation, c'est la possibilité de distinguer dans les expériences humaines le durable, l'authentique, l'éternel, déjà présent dans le monde. Car nous savons grâce à Saint Paul que « même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour, que l'objectif n'est pas ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas, ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel. »³

La Parole de Dieu, lieu privilégié de la formation du laïc marianiste

Le laïc marianiste sait qu'il n'y a pas d'autre endroit que la Bible, la Parole de Dieu, pour chercher et trouver « la sagesse de Dieu ». Le Concile Vatican II place l'Ecriture Sainte au centre de notre vie chrétienne, à tel point que la Constitution *Dei Verbum* ouvre les écrits de ce Concile.

« Dans Saints Livres, en effet, le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux ; or la force et la puissance que recèle la Parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent pour l'Eglise son point d'appui et, pour les enfants de l'Eglise, la solidité de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et de permanente de la vie spirituelle ».⁴

Tout est dit : la Parole de Dieu est le lieu par excellence où Dieu se révèle à chacun d'entre nous. Le Pape François a tenu à nous le rappeler en décrétant en 2019 « le Dimanche de la Parole de Dieu », les 3èmes dimanches du temps ordinaire. Tout réside dans le fait de s'asseoir -position type du disciple qui se met à l'écoute- et d'ouvrir le livre des Ecritures en pour y écouter la Parole de Dieu, y puiser la ressource nécessaire et avancer progressivement dans le sens de sa vie et une compréhension du monde. Le plus important ici n'est pas tant les connaissances que nous avons sur la Bible, mais le chemin que nous faisons intérieurement avec elle en la lisant. Le Seigneur se révèle par sa Parole et sa façon de résonner dans notre cœur. C'est sa manière de « converser » avec nous. Le chemin que chaque laïc marianiste parcourt avec la Parole de Dieu est le chemin de sa vie spirituelle, de la vie de l'Esprit en lui. Se former à la lire, à la méditer, la « ruminer » comme le disait Saint Augustin, c'est se former progressivement à la vie spirituelle déposée en germe et lui permettre de grandir et de s'accomplir. Notre vie alors peut avoir le goût de « l'éternel » et de « l'authentique ». Ainsi, la Parole de Dieu nous façonne et nous transforme. Elle nous mène à notre plénitude et à notre plein accomplissement parce qu'elle est créatrice et qu'elle opère mystérieusement dans le cœur de chacun. Grâce à la Parole de Dieu, nous savons ce que Dieu veut faire de nous, avec lui.

³ 2 Cor 4, 14-18

⁴ *Dei Verbum* Chp VI n° 21

Dieu nous connaît bien pour nous avoir créés, « formés »⁵. Ce verbe utilisé en Genèse au chapitre 2, verset 7 est utilisé pour indiquer le travail de l'artisan qui construit les vases de terre cuites. Il s'agit de l'action de l'artiste qui prend l'argile et lui donne une forme. Dieu nous travaille ainsi. Il y a tout de lui dans cette œuvre d'art. Mais lui utilise la poussière du sol, de la terre et non l'argile pour créer son œuvre. L'action principale de Dieu au cœur de sa création est donc d'avoir créé l'homme et de lui avoir donné une forme. Dans l'Ancien Testament l'homme est נֶפֶשׁ-âme-נֶפֶשׁ-chair- et רוּחַ –souffle-. L'homme est capable de Dieu. Dans le récit yahviste, seul l'homme est créé avec les mains de Dieu, souffle de Dieu qui donne la vie. Le récit sacerdotal lui insiste sur l'ultime plénitude de ce que Dieu a créé : l'homme à son image et à sa ressemblance. Et nous savons que Dieu est fidèle. Sa création n'est pas terminée en termes absolus. Dieu continue son œuvre créatrice. Ainsi nous nous savons chacun créé continuellement, accompagné par Dieu pour nous donner progressivement notre forme. Il a fait œuvre de création, de formation, et il continue de le faire.

Avec Moïse et le peuple d'Israël, Dieu accomplit ce travail pour accompagner le peuple vers sa propre « renaissance ». C'est toute l'histoire du peuple de Dieu, c'est aussi la nôtre. En son centre : la libération de son peuple du pays d'Égypte, comme signe de fidélité à son alliance.

« Dans la pensée rabbinique, la libération célébrée lors de la fête de la Pâque, est l'événement fondateur d'Israël, plus important même que la création du monde. (...) Si le Premier Testament commence par la création, c'est uniquement par logique, le vrai commencement est la libération. En hébreu, le mot Égypte מִצְרַיִם, signifie aussi angoisses, détresses, ce qui veut dire qu'il ne suffit pas d'être sorti d'Égypte, il faut aussi apprendre à chasser l'Égypte qui est en chacun de nous ».⁶

La clé de notre histoire, c'est l'expérience du miracle de la mer, expérience fondatrice de notre identité. C'est le chemin parcouru dans le désert, là où Dieu a accompagné son peuple grâce à Moïse, en lui offrant les tables de la Loi en signe de son alliance. Le désert sera le lieu de sa plus grande présence, de sa tendresse la plus bouleversante : « Je la conduirai au désert et je lui parlerai à son cœur. »⁷ Les prophètes rappelleront au peuple ce temps béni où la gloire de Yahvé était visible et/ou sa parole était perceptible. « C'est moi, le Seigneur ton Dieu, qui t'ai sorti d'Égypte, du pays d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux que moi... ». Nous savons que cette charte fonde toute la vie d'Israël. Le peuple sait qu'il faut toute la puissance de l'amour de Dieu pour changer son cœur.

Dieu fait appel à Moïse pour accompagner son peuple pour le former et le transformer. Combien avons-nous rencontré de Moïse dans notre vie ? Qui a pu, au cours de notre histoire personnelle, nous révéler l'amour de Dieu, son alliance fidèle, sa miséricorde ? Le laïc marianiste garde en mémoire les bienfaits du Seigneur, ce qu'il a fait grâce à nos « Moïse », pour nous former et nous transformer peu à peu, non pas à son rythme, mais au nôtre. Dans la perte de nos repères, rappelons-nous que Dieu nous accompagne sur notre route, comme il l'a fait avec le peuple d'Israël, avec bienveillance et pédagogie. Notre rythme sera toujours le sien. Ce qui

⁵ En hébreu יָצַר qui veut dire littéralement « former », « modeler »

⁶ *Moïse-Les combats de la liberté*, Antoine Nouis, Ed Empreintes, 2017

⁷ Os 2, 16

importe : notre désir d'apprendre : « Je ne perds jamais soit je gagne soit j'apprends. »⁸ Ce qui nous apparaît comme le lieu de notre défaite est en réalité le lieu de l'apprentissage formateur.

Pour Guillaume-Joseph Chaminade, les Évangiles ont tenu une place privilégiée dans l'éducation à la foi. Sa spiritualité est appuyée sur un Christocentrisme bien affirmé. Le Christ est le chemin qui mène à l'homme et l'homme est le chemin qui mène au Christ.

« L'homme voudra toujours connaître, ne serait-ce que confusément, la signification de sa vie, de ses activités et de sa mort [...] Or Dieu seul, qui a créé l'homme à son image et l'a racheté du péché, peut répondre à ces questions en plénitude. Il le fait par la révélation dans son Fils, qui s'est fait homme. Quiconque suit le Christ, homme parfait, devient lui-même plus homme. »⁹

Le laïc marianiste n'est pas une catégorie à part ou nouvelle dans l'Eglise d'aujourd'hui. Il s'agit de tout homme, toute femme, de chacun d'entre nous, comme Pierre, appelé un jour, au cœur de notre quotidien si peu exceptionnel soit-il. Jésus nous a rejoints pour nous ouvrir à une nouvelle relation, à une nouvelle dimension. Il nous a proposé un jour de monter dans la frêle embarcation de notre vie pour y faire entendre sa parole : « avance, en eau profonde... »¹⁰ Comme Pierre, nous avons accepté d'aller plus loin, au-delà de nos limites, de l'ordre apparent de notre vie, pour nous offrir à l'inattendu, à une confiance qui dépasse le bon sens humain. Ce coup de folie ressemble très certainement aussi au nôtre quand nous avons nous aussi entendu Jésus nous dire : « avance au large, loin de tes certitudes et du rivage de tes propres sécurités ». Sommes-nous encore prêts à cette audace des commencements ? Il s'agit pour nous aujourd'hui d'une grande aventure qui engage toute notre liberté. Notre vie prend peu à peu la forme d'une réponse à son appel, au cœur de notre quotidien. Être disciple de Jésus c'est être cette personne qui accepte de perdre quelque chose d'elle-même. Notre vie à chacun est un chemin de disponibilité pour nous laisser former et transformer.

Depuis le chemin commencé, nous avons croisé les communautés laïques marianistes et choisi de vivre et d'approfondir notre foi au sein d'une Famille riche d'une tradition dans l'église et d'une spiritualité. Cette appartenance ne nous est pas simplement offerte pour recevoir une aide. Il s'agit plutôt d'une manière de décliner au quotidien notre vie avec le Christ, dans l'Eglise. Elle place au centre Marie comme modèle d'une vie donnée, centré sur l'essentiel. Avec elle, par elle, nous vivons notre foi, sûrs qu'elle nous rapproche toujours plus de son fils. Elle inclut aussi le partage de foi en fraternité. La communauté était au cœur de l'intuition du Père Chaminade, elle est au cœur de notre vie.

Nous avons la conscience que le Christ fait route avec nous si nous le contemplons dans l'Évangile. C'est là qu'il se fait connaître à nous. La méditation de l'Évangile nous aidera à nous situer « à notre place », celle que le Christ Jésus veut pour nous, dans la Famille Marianiste, le cœur posé et reposé avec le profond désir d'être rejoint par lui sur notre chemin et de marcher avec lui. Sa proximité accueillie à chaque instant formera nos désirs, nos intentions, pour mieux répondre à son appel. C'est cela « suivre le Christ ». Si nous pensons devoir être derrière lui,

⁸ Nelson Mandela

⁹ La Constitution *Gaudium et Spes* du Concile Vatican II, 41

¹⁰ Luc 5, 1 – 11

nous avons tort. C'est la tentation du pélagianisme : exercer notre propre force de volonté pour aller vers le bien, le Christ étant « le bon exemple », un maître de vie qu'il faut suivre pour cultiver la vertu morale en faisant abstraction du don de la grâce.

Jésus nous demande de marcher à côté de lui, de ne pas l'imiter mais de lui ressembler. Être à l'école de Jésus et se laisser former par lui, c'est aussi se laisser transformer. Guillaume Joseph Chaminade le savait : en incitant à la fidélité aux Évangiles, il nous indiquait quelque chose de fondamental : Jésus est le formateur par excellence, celui qui ne nous veut pas derrière lui, mais à côté de lui sur le chemin de notre vie, non seulement pour l'imiter en reproduisant à l'identique ses faits, gestes et paroles, mais pour partager sa vie, assimiler ses intentions profondes. Ainsi, comme Pierre, Jacques et Jean le jour de la transfiguration, levons les yeux pour ne plus voir que lui, Jésus, seul... au rivage de notre vie, et le regarder « se tenir là ». Recherchons dans ce qui se passe ce qui ne passe pas : l'amour de Dieu révélé en Jésus, le Christ est ressuscité, vivant depuis la Pentecôte au cœur du monde et dans l'Eglise. Il ne nous indiquera jamais un chemin confortable car ce chemin sera toujours fait pour nous déranger si par mégarde nous étions bien rangés dans nos certitudes et nos acquis bien mondains. Dans les événements de la vie qui interpellent, comme aujourd'hui la pandémie, inventons par nos choix, des solutions à l'humanisation de notre monde celles qui iront dans le sens du partage, de la générosité, de la solidarité, de l'attention à la vie qui est un don de Dieu.

L'origine du charisme marianiste : la formation chez Adèle de Batz de Trenquelléon et Guillaume Joseph Chaminade

La laïque marianiste que je suis s'est naturellement tournée vers quelques personnes compétentes pour m'éclairer sur ce point. Car qui peut parler le mieux de la formation envisagée par les fondateurs que les religieux de la Famille Marianiste ? J'en profite au passage pour remercier Sr Clotilde (FMI-Assistante Générale), le regretté Père David Flemming (SM-Etats-Unis), le Père Arnaiz (SM- Chili), et Giuseppina Belnudo (CLM –Italie-Campobasso) pour leur précieux concours sans lequel vous exposer quelques intuitions m'aurait été impossible.

Mère Adèle et le Père Chaminade se sont tous deux exprimés sur le thème de la formation, chacun à sa manière. L'héritage de leur propre vision sur le sujet s'est concrétisé en des plans de formation à la vie religieuse et un projet éducatif. Le Père Chaminade n'aurait pas été contre que je commence par Mère Adèle !

Mère Adèle : se former pour être formatrice

Il apparaît qu'il n'est pas facile de trouver ce que dit Mère Adèle à propos de la formation. De fait, si nous cherchons dans ses lettres le mot formation, ce dernier apparaît peu souvent. Mais c'est dans sa vie et tout au long de sa correspondance que l'on découvre l'importance qu'elle a pour elle. Ce qu'est devenue Mère Adèle s'enracine dans une éducation solide et une formation chrétienne reçue de ses parents et de ses oncles et tantes. Sa vie à leurs côtés a été

imprégnée de bonté et de générosité, notamment envers les plus démunis sur les terres de Trenquelléon. Ils étaient convaincus de la nécessité d'une bonne éducation intellectuelle et spirituelle et croyaient en la nécessité d'un accompagnateur spirituel. C'est de sa propre éducation que Mère Adèle tirera les principes fondamentaux de la formation : une éducation simple, l'oraison quotidienne, la vie de foi et la nécessité de suivre une règle de vie, celle de Monsieur Ducourneau. Elle découvre que la lecture forme l'intelligence et l'esprit. En premier lieu l'Évangile puis « l'Imitation du Christ » et les livres saints enfin le « Manuel du serviteur de Marie » grâce au Père Chaminade qui l'amènera à la connaissance de Marie pour l'aimer et la servir. Mère Adèle veut se laisser transformer par Dieu à travers la prière et les sacrements.

«Ah! que le goût exquis de cette manne céleste devrait nous dégoûter des mets empoisonnés que nous offre le monde. Nous devrions toujours trouver de nouvelles saveurs dans ce Pain des Anges. Et, hélas! avec quelle froideur en approchons-nous!... Nous devrions être saisies d'un saint tremblement à la vue de cette viande divine, et nous communions presque sans attention. Aussi, de là, le peu d'effet que l'on voit de l'usage de la communion: nous recevons le Pain des forts, et nous croupons toujours dans les mêmes faiblesses!... Ah! c'est que nous n'y apportons pas les dispositions que le Seigneur exige pour nous faire part des grâces abondantes, attachées à la participation de son Corps adorable. Mettons, chère amie, plus d'attention dorénavant à nous préparer à une action si sainte, et méritons, par notre ferveur, de ne pas perdre les grâces qui nous sont offertes dans cette source divine. »¹¹

«Je faisais, chère amie, ce matin, la méditation sur la sainte communion, pour me préparer à la faire dimanche, si on m'en juge capable (...) Les choses saintes sont pour les saints, ne l'oublions pas et tâchons de l'acquérir cette sainteté afin de nous rendre plus dignes de fréquenter de plus en plus les divins Mystères. Non, je ne veux pas me décourager; mon impuissance sera le trône de la puissance de mon Dieu, et ma misère, le siège de sa miséricorde. Il lui plaira de faire éclater sa force sur ma faiblesse. »¹²

L'Esprit Saint de sa confirmation l'a façonnée tout au long de sa vie et lui a donné le dynamisme de s'associer avec quelques amies pour commencer un projet de vie religieuse. La vie doit être vécue comme un chemin de sainteté, dans la fidélité aux actions ordinaires.

«Dieu ne demande pas de nous des choses extraordinaires, mais Il veut que nous nous sanctifions dans les choses que nous faisons tous les jours.»¹³

«Tâchons d'acquérir cette intelligence qui nous fasse connaître la voie qui conduit à la Vie, cette science des Saints, si différente de la science du monde et qui lui est si opposée. Celle du monde cherche la gloire, à paraître. Celle de Jésus consiste à être caché aux yeux d'un monde, aveugle pour les choses du salut.»¹⁴

Se former à lire l'Évangile, à l'oraison, aux sacrements à la vie chrétienne, aux œuvres de charité, débouche tout naturellement chez Mère Adèle sur plusieurs missions.

¹¹ *Correspondances*, 21 janvier 1807, tome I

¹² *Correspondances*, 21 juillet 1813, tome I

¹³ *Correspondances*, 3 août 1814, tome I

¹⁴ *Correspondances*, 7 juin 1810, tome I

- La formation pour les congrégations, ces groupes de laïcs composés de mères de famille, de veuves, des jeunes, des servantes, qui se retrouvent le dimanche après-midi

« Demandez au Bon Dieu qu'il vous instruisse lui-même afin que vous puissiez instruire les autres pour sa plus grande gloire et il vous mettra lui-même les paroles dans la bouche »¹⁵

- La formation pour les plus démunis

« Nous devons, pour l'instruction, apprendre avec soin tout ce que l'obéissance veut que nous apprenions, comme devant être, un jour, des moyens secondaires pour attirer le prochain au salut. Une de nos principales oeuvres est de tenir les classes gratis des pauvres enfants. Il faut, pour les attirer, leur apprendre à lire, écrire, calculer; il faut donc mettre tout son soin dans le noviciat à pousser ces arts aussi loin que notre capacité peut le permettre; autrement, nous serions responsables d'un talent que Dieu ne nous a donné que pour le faire servir à Lui gagner des âmes et ces âmes, pendant l'éternité, nous demanderaient leur salut. De là aussi, la nécessité de s'instruire solidement de la doctrine chrétienne, l'attention aux lectures, aux catéchismes... »¹⁶

L'héritage de Mère Adèle a donné aujourd'hui un guide de formation des Filles de Marie Immaculée qui développe une spiritualité dynamique, une pédagogie de la foi et une méthodologie pour la formation dont les piliers sont la foi du cœur, Marie et la mission.

Guillaume Joseph Chaminade : se former et former à la foi du cœur

La formation des nouveaux membres était au centre de l'apostolat du Père Chaminade dès le commencement de sa mission après la révolution. Elle place au centre la personne humaine, chrétienne et marianiste. Les textes clés sont ceux des trois tomes de ses écrits de direction, toujours sur les thèmes de la vie spirituelle. À la fin de la période révolutionnaire, les gens n'ont pas reçu beaucoup d'instruction religieuse. Il était donc nécessaire de donner les connaissances de base de la foi chrétienne si l'on veut permettre d'entrer dans une vie spirituelle authentique. Le Bienheureux Guillaume Joseph Chaminade, avec sa sagesse de père spirituel, nous a transmis la doctrine des Pères de l'Eglise et des maîtres spirituels de l'école française à travers un itinéraire qui conduit à la pleine conformité avec le Christ et à nous donner entièrement à Dieu et à nos frères. Cet itinéraire passe par deux aspects : la foi du cœur et la disposition du cœur.

- La foi du cœur

« Il faut aimer ce qu'on voit... la foi, et cette foi surtout du cœur, est un grand don de Dieu ; c'est pour cela que nous avons besoin de dire : « Seigneur, augmentons-nous la foi... » La foi qui n'éclairerait que notre esprit ne nous donnerait pas la vie de la justice, qui est une vie divine. »¹⁷

¹⁵ *Correspondances*, 6 novembre 1820, tome II

¹⁶ Discours aux novices de Bordeaux, 4 mars 1826, tome II

¹⁷ EF 164

Faire descendre la foi de la tête au cœur, vivre avec Jésus-Christ et lui ressembler peu à peu, c'est à cela que vise toutes les méthodes de vie spirituelle donnée par le Père Chaminade. La foi du cœur s'exerce et se renouvelle par la lectio divina, le crédo et l'oraison de foi et de présence de Dieu.

« Bien que la foi de l'intellect soit importante, elle n'est pas suffisante. Le Père Chaminade a maintenu que, ce que nous croyons avec la tête doit passer au cœur. Par la voie du cœur nous consentons non seulement avec l'intellect, mais nous adhérons avec tout le cœur à ce que nous croyons. Nous aimons ce que nous croyons, et nous nous engageons à l'embrasser avec tout notre être. La foi de l'intellect nous apporte des connaissances ; la foi du cœur attache notre personne à ce que nous croyons... la foi de l'intellect nous donne des idées sur Jésus ; la foi du cœur nous donne une relation personnelle avec lui.»¹⁸

- La disposition du cœur

« Mais il faut que notre foi soit ferme. Sans doute, il faut qu'elle soit animée par la charité. La foi ne doit pas être seulement comme une lumière dans l'esprit, mais elle doit être dans le cœur. Il faut une disposition du cœur qui soit elle-même foi, amour de la vérité. »¹⁹

La consécration chaque jour renouvelée à travers l'alliance avec Marie et la Prière de Trois heures recréent la dynamique du « se laisser former par elle ». La méthode des vertus et les cinq silences ainsi que l'exercice de l'examen de l'oraison nous acheminent à l'identification avec le Christ, à une foi mûre, vécu dans l'esprit de Marie, en communion fraternelle et en mission permanente.

Un héritage inestimable à transmettre

Nous voyons bien que le Père Chaminade et Mère Adèle sont extrêmement complémentaires dans l'héritage qui nous est laissé. L'un comme l'autre ne cherche pas à léguer un plan de formation indéfectible qui s'adapterait à toutes les circonstances et à toutes les époques. Ce qui se dessine nettement, en revanche, ce sont les grandes lignes du trésor de notre spiritualité comme notre chemin de sainteté marianiste dans l'Eglise. Ce charisme marianiste se transforme en un processus de vie, en une spiritualité et une mission en ces mots : suivre Jésus, fait fils de Marie, pour le salut de tous les hommes. Ce processus unit vie de foi, fraternité, mission, communauté, Marie et Jésus. Le trésor de ce charisme, nous l'avons reçu chacun. Comment ? Quand ? Grâce à qui ? C'est par la réponse à ces questions que nous avons avancé ou que nous avancerons chacun dans la découverte et la formation à notre charisme. S'en souvenir, c'est probablement éveiller en nous le goût du partage, de la transmission de ce qui fait sens dans notre vie. Nous avons parfois fait vite d'avancer un plan de formation pour mieux faire

¹⁸ Quentin Hakenewerth, SM, *The Great Design of God's Love, A Companion to Growing in the virtues of Jesus*, San Antonio, Texas : Burke Publishing Compagny, 1997, p.43 citation traduite par Mary Gorgette.

¹⁹ Retraite de 1827 à Saint Rémy, deuxième conférence. Qualité de la foi.

connaître notre charisme, mais comment nous engageons nous dans cette transmission ? De quelle joie avons-nous l'audace de rendre compte ? Avec quelle force de conviction, d'attrance, de contagion comme aimait à le dire le Père Chaminade ?

« Propager la foi par contagion : nous embrassons cette image qui vient du Bienheureux Chaminade. Formés par Marie dans les vertus de son fils, nous vivons notre foi dans nos foyers, nos écoles, nos emplois, et dans divers ministères et projets marianistes à travers le monde. L'amour basé dans la foi du cœur déborde en amour vécu dans le travail de nos mains. Nous amenons le cœur de Jésus au cœur du monde. Ceci est notre mission. »²⁰

Le charisme marianiste : une proposition renouvelée comme option de vie pour aujourd'hui et pour demain

Le laïc marianiste sait qu'il n'est pas marianiste mais qu'il devient. Dans le laïc/ la laïque marianiste que nous sommes, il faut donc voir autre chose qu'une réalisation aboutie. Le marianiste est en chemin d'humanité et de spiritualité. Il chemine dans la compréhension du charisme marianiste. Il le laisse se déployer dans sa vie pour lui conférer toute plénitude. Ainsi, nous nous laissons former en diverses circonstances.

La découverte de la connaissance : la formation initiale

Tout laïc marianiste à un jour fait ses premiers pas dans la Famille Marianiste. Ce commencement, c'est Son événement fondateur, le début d'un chemin rempli d'enthousiasme à l'idée de commencer quelque chose de nouveau. Une formation dite « initiale » a marqué nos débuts et cette formation, même si elle est moins longue et moins poussée que pour les religieux pendant le temps du noviciat, est très importante. Elle nous a donné à toutes et à tous le sentiment d'une richesse inépuisable qu'une vie entière ne saurait complètement contourner. Cette co-naissance nous a fait naître à nouveau avec d'autres branches de la Famille pour faire progressivement de nous des êtres nouveaux. Cette option de vie est une réponse libre à une vocation dans la Famille Marianiste et dans l'Eglise. Le marianiste découvre la nécessité de connaître pour aimer et servir. Cette formation dite initiale donne le goût de l'expérience. Elle fortifie et donne confiance pour avancer, non pas pleins de certitudes, mais heureux d'avoir trouvé son lieu, sa place, pour une réponse discernée et consentie à sa propre vocation dans l'Eglise et dans le monde d'aujourd'hui.

Une expérience constamment renouvelée : la formation continue

Lors de notre première rencontre de l'Equipe Internationale Via Latina à Rome en octobre 2018, nous avons reçu le père David Flemming, ancien Supérieur Général de la SM (qui nous a récemment quittés) pour un temps d'échange sur la formation marianiste. Je me souviens de ce qui lui tenait le plus à cœur : la formation disaient-ils n'est pas une liste de concepts ni de

²⁰ *la foi du cœur au cœur du monde*, Circulaire n°4, p.3 et 4, Isabella R Moyer, 19 mai 2013

connaissances à acquérir. C'est « une expérience ». Elle passe, toujours d'après le Père Flemming, par six aspects : l'esprit de foi dans la vie quotidienne, qui suppose un regard nouveau sur soi, sur le monde, sur Dieu lui-même et qui contient une promesse de vie. La prière comme désir d'ouvrir son cœur à Dieu, à son Fils Jésus-Christ. La ferveur et l'audace pour la mission car nous sommes tous « des missionnaires passionnés »²¹. Marie qui nous a donné son Fils au monde. La communauté et être disciple dans la famille marianiste à parts égales.

Le but ici n'est pas d'expliquer tous ces aspects. Beaucoup de nos documents officiels émanant de nos rencontres internationales les ont abordés. Ces documents nous sont accessibles sur le site officiel de l'Organisation Internationale <https://www.clm-mlc.org>. Les lire et les travailler peut s'avérer extrêmement formateur. À leur lecture nous comprenons bien ce que nous essayons de vivre comme laïc marianiste. Surtout rappelons-nous que le but de la formation est de vivre pleinement tous ses aspects et de les assumer dans notre vie.

« Nous mettons en valeur l'épanouissement des personnes et encourageons la formation permanente et le souci de faire croître les dons uniques reçus de Dieu. Chaque membre, ainsi que la communauté dans son ensemble, par des résolutions en vue de continuer à grandir, cherche à progresser dans l'épanouissement personnel la maturité et la vraie liberté intérieure. »²²

« En tant que communautés laïques marianistes, nous comprenons l'importance d'une formation qui prend en compte la personne tout entière. C'est le modèle catéchistique nécessaire pour la nouvelle évangélisation. La doctrine seule ne répondra pas aux besoins de la femme et de l'homme modernes. Les enseignements de notre religion doivent être tissés dans une vie de prière et d'action juste pour être un moteur efficace de transformation dans notre monde, notre foi doit engager notre esprit notre cœur et nos mains. Nous devons rester ouverts à l'action créatrice de l'Esprit Saint, comme l'était Marie, car des temps nouveaux exigent de nouvelles méthodes. »²³

La communauté : le lieu de la formation

Notre déclaration d'identité ratifiée à l'occasion de la Première Rencontre Internationale des communautés laïques marianistes à Santiago du Chili en 1993 évoque la vie communautaire des CLM. Cette dimension au cœur de notre identité a été reprise et explicitée dans un autre document émanant de la 2^e Rencontre Internationale qui s'est tenue à Philadelphie.

« Faire communauté est un aspect essentiel du charisme marianiste, donc un fondement de notre spiritualité. (...) À une époque caractérisée par la mondialisation, la compétitivité et l'obsession de la réussite, nous avons besoin d'une communauté, lieu concret et visible auxquelles les hommes et les femmes ordinaires aspirent et ont besoin d'appartenir, pour pouvoir transformer le monde et approfondir la dimension communautaire de notre foi. (...) La communauté est pour nous source de dons et de devoirs. La communauté est suscitée par

²¹ *Gaudete et Exultate*, Pape François, n°139

²² *Faire communauté*, 3^e Rencontre Internationale des CLM, Philadelphie, 2001, § 2. 6.2

²³ *Les communautés laïques marianistes et la nouvelle évangélisation* – Isabella R Moyer- Circulaire n°2, 2 juillet 2011

l'esprit ; elle n'est pas seulement notre propre œuvre. Nous la voyons comme un lieu où l'esprit nous appelle, comme la réponse à une vocation et comme un choix de vie. (...) Faire communauté est une source de joie qui grandit au fur et à mesure que nous faisons l'expérience de la présence de Dieu et découvrons les signes de son amour sans faille. »²⁴

La communauté est donc une expérience unique et spécifique de notre charisme. Elle définit l'identité du laïc marianiste. Elle est le lieu de la mise en commun de nos dons, qui nous enrichissent et nous complètent. Elle est le lieu de l'apprentissage de la fraternité qui peut préfigurer la fraternité universelle vers laquelle notre monde tend. Nous, laïques et laïcs marianistes, savons par expérience qu'une communauté laïque marianiste est bien plus qu'une rencontre mensuelle et qu'un groupe de spiritualité comme il y en a beaucoup dans l'Eglise. La communauté est le lieu de notre appartenance à un groupe, à une Famille dont nous sommes fiers. Elle est le lieu de nos échanges, de nos écoutes, de nos partages, de nos relectures de vie. Elle est le lieu de notre formation par excellence.

La communauté contribue à nous accompagner, à nous faire cheminer et à grandir dans la foi. Oui, la communauté nous forme et nous transforme. Nous ne sommes pas de meilleurs marianistes en communauté. Mais nous sommes des marianistes qui éveillent constamment leur désir à le devenir. La vie en communauté est un vrai don. Les religieuses et les religieux de la Famille Marianiste auraient tant à partager sur cet aspect fondamental de leur vie quotidienne. Eux aussi savent combien la vie fraternelle est source d'union et de tensions, qu'elle est une école de l'évangile...

Marie, notre éducatrice

Qui est-elle réellement pour nous ? Quel chemin faisons-nous avec elle ? Avec elle, comme elle, ne sommes-nous pas sans cesse appelés à parcourir à nouveau l'itinéraire Pascale qui va de la joie à la gloire en passant par le mystère de la Croix ?

Marie a dû être à l'écoute de son Fils surtout dans les moments où la signification des événements lui échappait, dans une confiance absolue et une certitude intérieure que c'était sa manière à elle de contribuer au salut du monde. Après la mort de Jésus, avec les disciples au cénacle en pleine confusion intérieure, elle a su recentrer les cœurs. Marie a été un modèle dans sa façon d'écouter la Parole de Dieu. « Quant à Marie elle conservait avec soin toutes ces choses les méditant en son cœur. »²⁵ Pour nous apprendre à prier, Jésus nous a donné sa mère. Elle médite chaque événement dans son cœur pour y trouver Dieu.

«D'une part, Marie apparaît comme un exemple d'accueil de la Parole de Dieu, d'ouverture d'un cœur humain à la Parole de Dieu. De l'autre, elle est elle-même, à travers son union profonde et totale avec Jésus, la parole incarnée »²⁶

²⁴ *Faire communauté*, 3^e Rencontre Internationale des CLM, Philadelphie, 2001

²⁵ Luc 2,19

²⁶ Synode de 2018 à Rome

Marie est le chemin d'unification de notre vie dans tous ses aspects. Sa disponibilité à l'Esprit peut-être la nôtre car nous vivons en alliance avec elle.

« En se consacrant à Marie, les membres des communautés cherchent à se laisser former plus parfaitement par elle dans l'image de son fils. »²⁷

Marie n'est pas un passage, une passerelle ou un pont pour aller à Jésus. Elle est avec nous et nous sommes appelés à faire une expérience avec elle. Ces attitudes que nous admirons tant chez elle d'écoute, d'humilité, de joie, d'attention, et ce en toutes circonstances de sa vie avec Jésus, sont un apprentissage quotidien pour nous, non pas comme un modèle à imiter mais comme des attitudes profondes à vivre. Marie est une magnifique formatrice car elle ne « dit » pas... elle accompagne patiemment et fermement. Sa présence auprès de Jésus tout au long des Évangiles en dit long. Pour nous laïcs marianistes, c'est un appel à ouvrir notre cœur à sa présence, à sa manière de nous accompagner, à sa pédagogie propre pour chacun parce qu'elle nous accompagne dans notre propre histoire « sainte ».

Marie, c'est bien une présence maternelle partout et toujours. N'en doutons jamais dans nos propres moments de doute. Ils rejoignent les siens et sa présence nous aide à les surmonter. C'est elle qui nous apprend à le faire. Avec elle, comme elle et en alliance avec elle, nous sommes tous de joyeux missionnaires.

La Famille Marianiste : le lieu privilégié de la formation

Notre famille apparaît si complète, si complémentaire n'est-ce pas ? Quatre branches, quatre vocations distinctes reconnues dans l'Eglise avec une mission spécifique, quatre façons de vivre la richesse d'un même charisme et d'une même spiritualité. Un héritage légué par nos fondateurs les Bienheureux Guillaume Joseph Chaminade et Adèle de Batz de Trenquelléon.

« Un de nos dons les plus précieux est la compréhension croissante que d'être marianiste, c'est d'être famille. Dans les statuts des CLM et dans chacun de nos documents internationaux, nous proclamons avec fierté que nous sommes unis dans une famille spirituelle avec nos frères et sœurs de la société de Marie, des Filles de Marie Immaculée, et de l'Alliance Mariale. Il y a un désir croissant dans les quatre branches d'explorer ensemble cet esprit de famille, de dépasser les mots gentils et les sentiments chaleureux pour travailler ensemble de manières concrètes dans notre mission et dans notre vie. Nous reconnaissons que ce modèle de famille, ce que nos fondateurs nous ont transmis, est à la fois prophétique et d'actualité. »²⁸

Ce qui nous anime donc, c'est un même esprit. C'est cela qui nous fait vivre aujourd'hui en Famille Charismatique.

« L'émergence actuelle de nombreuses familles charismatiques est sans conteste un signe de l'esprit : sous son impulsion, quelque chose de nouveaux et d'inattendu se développe dans l'Eglise. Un élan se manifeste et de nouvelles voies s'ouvrent, riches de conséquences pour la vie chrétienne et la mission. De nouvelles formes de vie ecclésiale prennent de la force et apportent

²⁷ *Être marianiste, être famille* – Isabella R Moyer – circulaire n°1, 12 juin 2010, p.2

²⁸ *Être marianiste, être famille* – Isabella R Moyer – circulaire n°1, 12 juin 2010, p. 2

un renouveau à notre perception de ce qu'est l'Eglise et de sa mission dans le monde. Le développement progressif, depuis le milieu du siècle passé, de la Famille Marianiste appartient à ce courant et possède sa valeur propre. En approfondissant cette réalité les membres de la Famille Marianiste peuvent mieux répondre à leurs vocations. »²⁹

Il faut reconnaître que le Père Chaminade avait une magnifique intuition à son époque. Elle est toujours d'actualité : vivre la complémentarité des vocations en interdépendance dans une même famille.

« Nous sommes toujours en train d'apprendre comment être une famille qui vit véritablement en union sans confusion. Nous apprenons toujours comment être interdépendant, discerner des moyens créatifs efficaces pour travailler ensemble, tout en respectant la singularité de chaque branche. L'interdépendance demande un équilibre soigné et ceci peut être un travail difficile. Et pourtant, avec toutes les épreuves et tous les défis, c'est une leçon précieuse à apprendre et à partager. »³⁰

« Nous devons commencer à réfléchir à la manière dont nous voulons que la réalité existante devienne de plus en plus « favorable à la Famille ». Nous parlons toujours de travailler « en union sans confusion ». Je dirais un peu plus audacieusement si vous me le permettez, en union, même parfois, malgré la confusion. Ce n'est pas grave si on a tort. Cherchons ensemble des moyens de nous aider à clarifier le rôle de chaque branche au sein de la Famille. »³¹

Autant de diversité de vocations dans notre Famille à la vie religieuse, à la vie consacrée, et au laïcat, situe chacun à sa juste place, en fonction des autres vocations dans l'Eglise. Chacune d'elle s'exprime et décline le charisme fondateur à sa manière dans le monde d'aujourd'hui. Mais aujourd'hui plus que jamais, chaque branche a le sentiment de ne pas pouvoir vivre sans les autres. Ceci représente déjà un témoignage dans notre monde d'aujourd'hui si divisé et fracturé au niveau social.

Pour nous, communautés laïques marianistes, la Famille Marianiste est le lieu par excellence de l'apprentissage du « vivre » ensemble, qui va de pair avec le désir de « faire » ensemble. Dans beaucoup de projets à travers le monde nous exprimons réellement cet aspect et en témoignons. Nos conseils de Famille sont aussi des lieux de formation mutuelle. Ils nous font cheminer chacun respectivement, ils nous forment et nous transforment au gré de nos échanges, de nos écoutes, de nos concessions parfois, et de nos célébrations ensemble. La richesse de ce vécu est insoupçonnable, et les fruits concrets non quantifiable.

Être disciple à parts égales dans la Famille Marianiste est un nouveau paradigme, un chemin et un défi. C'est aussi une chance ! Le Conseil Mondial de la Famille Marianiste appelle et interpelle sur cet aspect qui se déploie dans le temps et à travers les expériences vécues en Famille. Le modèle passé de la Famille Marianiste a mis au centre la Société de Marie, du aussi à la disparition des communautés laïques marianistes à partir de 1850. Aujourd'hui, à une

²⁹ *Une famille charismatique, la famille marianiste*, Conseil Mondial de la Famille Marianiste, 12 septembre 2019

³⁰ *Être marianiste, être famille* – Isabella R Moyer – circulaire n°1

³¹ *Marcher main dans la main : le don des laïcs à la Famille Marianiste*, Félix Arqueros Pérez, Circulaire, 16 juillet 2018

époque post Vatican II, qui suppose la revalorisation du rôle des laïcs dans l'Eglise, et en revenant à l'intuition première de nos fondateurs, la Famille Marianiste va vers un processus de développement des communautés laïques marianistes et de leurs contributions dans la Famille. Ce partage de la responsabilité dans notre Famille rejoint notre commune vocation humaine : la vocation à la vie. Pour nous laïcs, cela signifie prendre part à ce nouveau défi : non plus nous situer (ou parfois accepter d'être situé) comme collaborateur, mais comme co-responsables, à l'occasion de projets communs : une mission commune dans le même esprit et partagée dans sa réalisation.

De ce fait, la formation doit aujourd'hui être envisagée en tant que Famille. Chaque branche a largement travaillé la question, en témoignent tous les plans de formation qui ont fleuri et qui continue de fleurir partout à travers le monde. Mais sans doute nous faut-il affirmer une direction commune, comme Famille, sur cet aspect de la formation. Sur cette vision commune, tout est à inventer. C'est une opportunité à ne pas manquer nous le savons notamment au niveau de notre Conseil Mondial de La Famille.

Quelques perspectives dans le domaine de la formation

Quelle joie de constater que l'aspect de la formation nous anime et nous enthousiasme, nous laïques/laïcs marianistes ! Beaucoup de pays ont travaillé et proposé des plans de formation accessibles partout et par tous les moyens de communication : livres, bulletins, Web (particulièrement en Espagne, et dans beaucoup de pays d'Amérique du Nord et d'Amérique Latine), conférences, assemblées, centres de formation (notamment au Canada et en France)... ainsi le laïc marianiste peut cheminer à son rythme dans la connaissance et l'assimilation du charisme. Il sait que ce n'est pas la somme des connaissances qui le fera meilleur marianiste mais ce qu'il aura envie de s'appropriier de tous ces plans de formation dans sa vie de tous les jours, car c'est là que tout se joue.

La mission que le Seigneur me confie aujourd'hui comme présidente internationale des CLM me permet de vous partager humblement deux intuitions profondes que je porte. Elles ont même l'allure de deux convictions.

- Se former à l'accompagnement spirituel : une mission d'écoute

Notre monde d'aujourd'hui a besoin d'écoute. La pandémie actuelle a arrêté un moment la frénésie du consumérisme et nous fait prendre conscience que l'homme, sa dignité, doivent revenir au centre de nos préoccupations politiques, sociales et économiques. Dans ce contexte, que peut apporter de nouveau le laïc marianiste ? Il peut choisir de cheminer avec d'autres en écoutant, en consolant, en partageant une parole d'espérance. Être frère en humanité ne s'improvise pas, notamment sur le plan de l'accompagnement spirituel. Notre famille n'est pas une spécialiste de cet aspect, mais elle peut s'appuyer sur d'autres grandes traditions (notamment ignatienne et augustinienne) pour se former à l'accompagnement spirituel. Accompagner d'autres sur le chemin de foi et de vie a longtemps été le privilège des clercs et des religieux. Aujourd'hui le laïc marianiste peut mettre au service de l'Eglise et de la Famille

ses compétences d'écoute et d'accompagnement s'il est appelé à cette mission. Mais il est appelé à se former pour être en possession de certains outils et de certaines stratégies qui seront aidantes et efficaces. Ayons l'audace d'explorer ce champ de mission. Il nous fera prendre part à ce monde nouveau, transformé par l'Évangile grâce à l'écoute de l'homme, du monde. Ce champ de mission nous fera également aller vers les plus jeunes car ce sont eux aussi qui ont besoin d'écoute et d'accompagnement sur leur chemin de vie qui à un moment s'oriente vers une option de vie. L'accompagnement spirituel des jeunes prend toute sa place dans la pastorale des jeunes. Nous cesserons d'imaginer ce que nous pouvons faire pour les jeunes et commenceront à être avec eux, à les accompagner avec enthousiasme dans leur propre projet. Qui sait, le partage de vie mutuel et joyeux peut animer des jeunes à rejoindre une des options de vie dans la Famille Marianiste...

- La retraite spirituelle : soigner la vie intérieure

« L'essentiel, c'est l'intérieur » disait le Père Chaminade. Dans l'esprit de beaucoup de laïcs marianistes la retraite spirituelle n'est réservée qu'aux religieux et aux consacrées, à ceux qui « savent » prier. Partout dans le monde, il existe beaucoup de lieux qui sont des haltes spirituelles avec des propositions de retraite spirituelle, en particulier jésuites, mais pas seulement.

Qu'est-ce qu'une retraite spirituelle ? Un temps pour soi et un temps pour Dieu. Un temps où la lumière de la Parole de Dieu peut traverser notre vie. C'est un temps où le laïc marianiste peut revenir aux sources de son Baptême, parcourir son histoire et se remémorer la fidélité du Seigneur dans sa vie, ses points de passage significatifs qui l'ont comblé. C'est un temps de relecture et de discernement qui permet de se fixer de nouveaux objectifs, et aller vers de nouvelles perspectives. Cette démarche est accompagnée. Elle suscite et maintient la vie de l'esprit en chacun de nous. Le laïc marianiste a besoin de descendre en lui-même pour renouveler régulièrement ses convictions profondes et ses désirs. C'est ainsi qu'il se fortifie et grandit dans sa foi. Il se forme et se conforme au Christ par la prière et grâce au silence. Sa vocation de laïc marianiste en est que plus éclairée et affirmée.

« Nous sommes appelés à évangéliser avec nos vies, à montrer la beauté de l'Évangile vécu avec honnêteté, sincérité et vertu. Nous sommes appelés à être des femmes et des hommes enracinés dans la prière et dans la mission, avec Marie à nos côtés. Et nous sommes appelés à être bien formés dans notre foi pour que nous puissions annoncer la vérité de l'Évangile avec enthousiasme et facilité. »³²

À ce prix, le laïc marianiste sera « l'homme qui ne meurt pas » selon l'expression du Père Chaminade. Sa vie sera vécue avec les semences d'éternité dans son cœur. Ce sera un gage d'authenticité. N'oublions jamais que le meilleur formateur à notre égard c'est Jésus lui-même

³² *Les communautés laïques marianistes et la nouvelle évangélisation* – Isabella R Moyer – circulaire n°2, juillet 2011

parce qu'il nous connaît mieux que personne. Son regard sur nous et sur notre vie nous élève et nous conduit. Il nous fortifie.

Conclusion

La formation de ce que nous sommes coïncide vraiment avec notre projet de vie. Et si nous former, c'était chercher un trésor ?

« De nos jours, on le sait tous, la vie de certains peut-être médiocre et terne car ils ne sont probablement pas partis à la recherche d'un vrai trésor : ils se sont contentés de choses attrayantes mais éphémères, de flashes chatoyants mais illusoires car ils laissent ensuite dans le noir. Le royaume des cieux, c'est l'opposé des choses superflues qu'offre le monde, c'est le contraire d'une vie banale : c'est un trésor qui renouvelle la vie chaque jour et la dilate vers des horizons plus larges. En effet, ceux qui ont trouvé ce trésor ont un cœur créatif et chercheur, qui ne répète pas mais invente, en traçant et en suivant de nouveaux chemins, qui nous amène à aimer Dieu, à aimer les autres, à nous aimer vraiment nous-mêmes. Le signe de ce qui marche sur cette voie du Ressuscité c'est la créativité, toujours en cherchant davantage. Et la créativité prend la vie et donne la vie, et donne, et donne et donne... elle cherche toujours de nombreuses façons différentes de donner la vie. »³³

Je commençais cette circulaire par cette question : pourquoi cette recherche ? Sans doute parce qu'elle fait de nous des « vivants » ... Continuons de chercher, de nous laisser former pour être transformés par la lumière du Christ ressuscité.

Je vous assure de mon affection et de ma prière, là où vous vous trouvez partout dans le monde, vous tous, membres des communautés laïques marianistes, amis, et vous tous, chers sœurs et frères de la Famille.

Que le Père, le Fils et le Saint Esprit
soient glorifiés en tout lieu par l'Immaculée Vierge Marie.

Amen

³³ Le Pape François, angélus, 26 juillet 2020

ANNEXE

Parole de témoins sur leur propre vision de la formation

Gilles Legrand, Chef d'établissement en milieu scolaire marianiste (FMI) -France-

« Pour faire advenir un professionnel distancié : capable de relativiser son propre vécu ou son expérience personnelle, et ainsi d'ancrer sa pratique dans un registre scientifique ou technique conforme à des règles de métier, à des postures professionnelles et à une éthique.

Pour demeurer professionnellement inséré tout au long de sa carrière : nécessitant de se former périodiquement pour s'adapter aux contextes mondiaux en mutation : sociologiques, technologiques, environnementaux, humains, etc.

Pour que chacun se réalise en tant que personne apprenante, personne en projet ou en mouvement, personne qui s'enrichit, qui trouve plaisir et satisfaction dans l'acquisition de nouveaux savoirs, savoir-faire, savoir-être, dans de nouvelles rencontres humaines, dans de nouvelles opportunités.

Pour que chacun se déploie humainement, spirituellement, progresse, se réalise, grandisse, rayonne pour lui-même et surtout pour les autres. »

Susan Vogt - ancienne responsable de la Région Amérique du Nord, Asie, Irlande, Australie au sein de l'Organisation internationale 2014-2018- CLM -

« Qu'est-ce que la formation pour moi ?

- Le mot "formation" en anglais implique la façon dont une chose évolue à partir d'une substance brute pour prendre une forme utile et significative.

- Dans le langage de la religion, la formation fait généralement référence à l'entraînement à la vie spirituelle d'une personne.

- Pour les Marianistes, nous ajoutons la dimension du "Oui" de Marie qui a été le début de la vie de Jésus en tant qu'humain - comme nous. En outre, notre intuition nous amène à supposer que l'influence de Marie a dû aider Jésus à devenir la personne qui nous inspire à être aimants et donnés envers les autres.

- Pour moi, la formation implique tout ce qui précède en mettant l'accent sur l'apprentissage, la croissance et l'évolution. La formation ne se termine pas avec l'achèvement d'un cours, un engagement ou un vœu. C'est un processus sans fin qui me rapproche du sens de la vie. Pour moi, ce sens est l'amour de soi qui évolue vers l'amour sacrificiel que Jésus nous a montré et auquel Marie a participé. Nous allons tous mourir un jour. Que ma vie soit un véhicule pour répandre l'amour, même celui qui est souvent dur, au-delà de moi-même. »

Marisa Iranzo, Casa de María, Valencia, CLM Espagne-

Ateliers sur la Bible de l'Ancien et du Nouveau Testament : un format de formation qui va au-delà.

Ces dernières années, à Valence, nous avons eu l'occasion de participer et de partager des ateliers sur la lecture de la Bible de l'Ancien et du Nouveau Testament, une initiative promue et coordonnée par des laïcs marianistes, offerte à toute la famille, à notre environnement et à la société valencienne. J'ai eu la chance de participer au premier atelier "Drame et espoir" (TA), pendant trois ans, puisqu'il y a eu plusieurs éditions, et à "Tabor" (NT) plusieurs années jusqu'à aujourd'hui. Ce fut une expérience de formation, oui, bien sûr, mais surtout une expérience existentielle, qui nous a touchés et qui est allée

beaucoup plus loin. Une lecture et un approfondissement de la Parole, liés à la vie, actualisés à notre aujourd'hui et partagés en groupe. L'intérêt de ce format d'atelier est qu'il est partagé, il se fait entre tous. Toutes et chacune des contributions, témoignages et expériences de foi et de vie qui découlent des lectures sont la clé du succès des sessions, qui se tiennent tous les mois. Souvent, nous, les laïcs, immergés dans le monde, dans le travail et dans la famille, souffrons du manque de temps et avons du mal à nous former. Cependant, cette expérience nous a ouvert les yeux, nous a donné une nouvelle vision, nous a fourni de nouvelles lunettes pour voir, de sorte qu'en les utilisant, nous avons gagné du temps et de la vie. Elle nous a aidés à nous rapprocher du cœur de Dieu à travers l'expérience de foi de tant de croyants au cours de l'histoire, à connaître sa "Parole", origine et fondement de notre foi, et surtout à la passer à travers le filtre de notre cœur, de la vie, à être plus cohérents, à ordonner notre intérieur, et à savoir transmettre notre foi avec plus de fondement, de confiance et de sécurité. En bref, un pari qui permet de gagner "de la vie et du temps" pour notre journée. Nous devons être conscients de l'importance de vivre notre foi et de savoir la transmettre. Il est de plus en plus nécessaire que nous, laïcs, nous nous impliquions dans l'extension du Royaume dans ce monde, et pour cela il faut être formé en tant que chrétiens. J'encourage l'utilisation de ce format "atelier", compatible avec une vie bien remplie, applicable également à d'autres domaines de formation, et qui nous permet de partager dans la diversité, de condition et d'âge, en enrichissant notre vision et notre amour pour notre sœur ou notre frère.

+ Testimonios de :

- Domingo Fuentes (Brasil)
- Josee J (Canada)
- Javier Palop (España)